

Naïm, germe. N et R
 Rébecca, patience. S
 Sabbat, repos.

Naum, germen. N et R
 Rebecca, patientia. S
 Sabbathata, requies.

Sion, pointe de roc.
 Sina, mesure, ou ordre, ou tentation.
 Satan, adversaire, ou prévaricateur.

Sion, specula.
 Sina, mensura, mandatum, vel tentatio.
 Satan, adversarius, sive prevaricator.

LIVRE

SUR

LA SITUATION ET LES NOMS
DES LIEUX HÉBREUX.

PRÉFACE

Eusèbe, qui a mérité d'ajouter à son nom celui du bienheureux martyr Pamphile, quand il eut écrit ses dix livres de l'histoire Ecclésiastique, composé les Canons des temps que j'ai traduits en latin, fait le tableau des différentes nations, avec les noms qu'elles avaient autrefois chez les Hébreux et ceux qu'elles portent aujourd'hui, et tracé la chorographie de la Judée avec les lots distincts des tribus et une image

de Jérusalem et de son temple suivie d'une très-courte explication, à la fin de ce dernier ouvrage, s'efforça de recueillir pour nous, dans la sainte Ecriture, les noms de presque toutes les villes, montagnes, fleuves, villages et lieux divers; de ces noms, les uns sont encore les mêmes, d'autres ont été changés plus tard, et d'autres ont été en partie altérés. Et nous, marchant sur les traces de cet admirable docteur,

LIBER DE SITU ET NOMINIBUS^(a)
LOCORUM HEBRAICORUM.

PRÆFATIO.

Eusebii, qui a beato Pamphilo martyre cognomen tum sortitus est, post decem Ecclésiasticæ Historiæ libros; post Temporum Canonem, quos nos Latina

(a) Liber de Situ et Nominibus, etc. in quatuordecim codicibus mss. opusculum istud ita inscribitur: Liber de distantia Loo- rum. MARTIAN.

(b) Post Chorographiam. Regius codex unus habet, post Cosmographiam; alter imperitissime, post Orthographiam. Ellisii Topographiam. MARTIAN. — Al. Topographiam. Vetus edit. an. 1496, cum nonnullis mss, cosmographiam; alii, orthographiam.

lingua edidimus; post diversarum vocabula nationum, que quomodo olim apud Hebræos dicta sunt, et nunc dicantur, exposuimus (b); post Chorographiam terre Judææ, et distinctas tribuum sortes, ipsius quoque Jerusalem templique in ea cum brevissima expositione picturam, ad extremum in hoc opusculo laboravit, ut congregaret nobis de sancta Scriptura omnium pene urbium, montium, fluminum, victo- riarum, et diversorum locorum vocabula, que vel eadem manent, vel immutata sunt postea, vel aliqua ex parte corrupta. Unde et nos admirabilis viri se-

nous avons traduit son œuvre, en conservant l'ordre alphabétique suivi dans le grec; seule- ment, nous avons mis de côté les noms qui ne paraissent pas dignes d'être conservés à l'his- toire, et nous en avons changé un grand nom- bre. Comme je l'ai déjà dit dans la préface du livre des Temps, je suis à la fois et traducteur et créateur d'une œuvre nouvelle: surtout lors-

qu'un homme qui en est à l'a b c de la science a osé donner de ce même livre une traduction latine qui n'a rien de latin; son ignorance, par la comparaison de son travail avec celui-ci, sautera, pour ainsi dire, aux yeux de tout lec- teur sensé. Non que je prétende atteindre aux plus hautes régions, mais je crois pouvoir sou- tenir mon vol au-dessus du terre-à-terre.

LE LIVRE COMMENCÉ.

DE LA GÉNÈSE.

Ararat, Arménie. Il est de tradition certaine que l'arche après le déluge s'arrêta sur les monts Ararat, et l'on ajoute qu'il y en resta des débris encore de nos jours. Jérémie parle de ces mon- tagnes dans la vision contre Babylone; et Jo- séphe, dans le premier livre des Antiquités judaïques, citant les histoires profanes, s'ex- prime ainsi: « Quand Noé vit la terre délivrée du déluge, il laissa passer encore sept jours; puis, après avoir ouvert toutes les barrières et donné la liberté à tous les animaux, il sortit

lui-même, suivi de sa famille, immolant à Dieu des victimes et se réjouissant avec ses enfants. Les Arméniens appellent ce lieu le débarque- ment, la sortie; et vraiment les cultivateurs de ces contrées attestent que l'arche s'y arrêta d'abord et que la preuve en est restée dans quelques débris de son bois. De cette arche et du déluge, on retrouve le souvenir dans tous les historiens barbares. L'un d'eux, Hérose le Chal- déen, dans sa narration sur le déluge, parle en ces termes: On dit qu'il resta en Arménie une partie de ce navire, près de la montagne des Carduènes, et que certains en arrachent le bi-

quentes studium, secundum ordinem litterarum, ut sunt in Græco posita (c), translulimus, relinquente ea, que digna memoria non videntur, et pleraque mutantes. Semel enim et in Temporum libro præ- fatus sum, me vel interpretem esse, vel novi operis conditorem; maxime cum quidam vix primis imbutus litteris, huic eundem librum ausus sit in Latinam linguam non Latine vertere; cujus imperitiam, ex comparatione eorum, que translulimus, prudens statim lector inveniet. Ut enim (d) mihi excelsa non vindico, ita terra coherentia supergredi posse me credo.

INCIPIIT LIBER.

DE GENESI.

Ararat (e), Armenia. Si quidem in montibus Ararat arca post diluivium sedisse perhibetur: et dicuntur

ibi dem usque hodie ejus permanere (d) vestigia. Mominet horum montium et Jeremias in visione contra Babylonem. Josephus quoque in primo Anti- quitatum Judaicarum libro, secularium litterarum Historicos profertur: « Animalvertens, inquit, Noe terram diluvio liberatam, septem alios dies abire permisit; et universa animalia bestiasque pater- nibus claustris emittens, ipse cum sua prole egres- sus est, immolans Deo hostias (e), gaudensque cum liberis. Hunc locum Armenii exitum, vel egressum vocant. Si quidem ibi cultores illarum regionum, arcam primam sedisse testantur, et lignorum quan- dam superesse monumenta. Arca hujus et diluvii, omnes qui barbaras scripsere historias, recordantur; quorum unus est Berossus Chaldeus, qui super diluvio refertur, hec locutus est: Dicitur hujus navis in Armenia propter montem Carduenerum pars aliqua permanere, et quosdam bitanen ex ea avellentis circumferre; quo utuntur vel maxime bi-

(a) Ut sunt in Græco posita. Consulto sensus hujus loci in præcedenti Admonitione nostra. MARTIAN.

(b) Ut enim mihi excelsa non vindico. Nonnulli mss. codices cum antea editis sic legunt: Ut enim excelsa mihi non vindico; ita terra inherencia ne supergredi posse credo. In exemplaribus quoque mss. frequentius est vendico, quam vindico. MARTIAN.

(c) Ararat, Armenia. Juxta Hieronymianam hanc interpretationem in Græco sic legitur sanctus doctor: Ἀραράτ, ἢ Ἀρμενία. Ἐν ὄρεσιν δὲ Ἀραράτ ἢ χιλιότοσ ἀλλόθεν λέγεται, id est, Ararat, Armenia. Si quidem in montibus Ararat arca solisse dicitur. Addit vero Hieronymus, post diluivium, ad significandum definite tempus quo arca sedit in montibus Ararat. MARTIAN.

(d) Permanere vestigia. Vestigia hoc loco intelligi reliquias: nam in Græco est ἀλείψματα, nomen plurale significans proprie reliquias, a λείρω, id est, reliquo. Unde ab ipso Hieronymo ἀλείψματα consequenter monumenta interpretatur. MARTIAN.

(e) Gaudensque cum liberis. Josephus lib. I. Antiqq. cap. iii. συνευχόμενοι τοῖς υἱοῖσιν, una epulabatur cum domesticis, hoc est cum familia. MARTIAN.

pays. Or, les Hébreux affirment que Enam ne signifie point bois sacré, mais bien bifurcation de deux routes, où l'on est obligé de choisir du regard quelle est celle qu'il faut prendre.

Aréaata, lieu au-delà du Jourdain, où jadis on plaça Jacob, à la troisième pierre depuis Jéricho et à deux milles du Jourdain; il s'appelle maintenant Bethgla, qui signifie lieu de la ronde, sans doute parce que, selon l'usage des funéraires, les Israélites tournèrent autour du cercueil de Jacob.

DE L'EXODE.

Elim, campement des Israélites et lieu du désert où Moïse, au sortir de la mer Rouge, trouva douze fontaines et soixante-dix palmiers. Elus, dans le désert; les Israélites y campèrent.

DES NOMBRES ET DU DEUTÉRONOME.

Aséroth, partie du désert, où Aaron et Marie parlèrent contre Moïse. Les Événés habitèrent jadis l'Aséroth jusqu'à la ville de Gaza. Les Hébreux pensent que le nom de cette région n'est pas Aséroth, mais Asérin.

cus et proximus Thamne vico grandi, qui situs est inter Eliam et Diospolim. Est et fons in supra dicto Aena loco; unde et Aenam, id est, fontis nomen accepit; in quo stans idolam maxima illius regionis veneratione colitur. Porro Hebraei affirmant Enam non lacum significare, sed bivium, ubi certo intuitu necessarium sit ad unam e duabus viis eligendam.

(a) Aréaata, locus trans Jordanem, in quo plantaverunt quondam Jacob (b), tertio a Jericho lapide, duobus millibus ab Jordane, qui nunc vocatur Bethgla, quod interpretatur, locus gyri: eo quod ibi more placentium circumierint, al. *circumeunt*, in funere Jacob.

DE EXODO.

Elim, castra filiorum Israel, et locus in deserto in quo duodecim fontes, et septuaginta palmarum arbores Moyses de mari Rubro exiens reperit.

Elus, in deserto, ubi filii Israel castrametati sunt.

DE NUMERIS ET DEUTÉRONOME.

Aseroth, pars arei, ubi Maria et Aaron contra Moysen locuti sunt. Habitaverunt autem quondam Evaei in Aseroth usque ad urbem Gazam. Verum

Asémona, campement des Israélites dans le désert.

Ahétharim, qu'Aquila et Symmaque tradisent par route des espions; sur ce point du désert, les Israélites repoussèrent les Chananéens, qui avaient fondu sur eux par le midi.

Ahié, aussi appelée Achalgai. Ce mot, d'après Symmaque, veut dire sur les collines. Cet événement est dans l'ancien pays de Moab, aujourd'hui Aréopolis, vers l'orient.

Arnon, rocher très-haut sur les confins des Amorrhéens, entre ce peuple et Moab, qui est une ville d'Arabie aujourd'hui appelée Aréopolis. Les habitants de ce pays montrent un point assez horrible et dangereux, où la vallée s'enfoncé dans des roches taillées à pic que beaucoup appellent encore Armons et qui s'étendent vers le nord d'Aréopolis. Il y eut là, disent-ils, une rencontre sanglante et pleine d'horreur entre deux armées distribuées sur l'un et l'autre bord. Cet endroit appartient primitivement aux Moabites, auxquels l'enleva par les armes Séon, roi des Amorrhéens. Le territoire des Israélites au-delà du Jourdain commence à l'Arnon, d'où il s'étend jusqu'aux montagnes Aeron et au Liban.

hec loca non Aseroth, sed Aserim appellari Hebraei putant.

Asemona, castra filiorum Israel in deserto.

Aetharim (c), pro quo Aquila et Symmachus, exploratorum viam interpretati sunt; ubi adversum Chananæum, qui ab austro contra Israel eruperat, in solitudinis dimicatur.

Ahié, qui et Achalgai; pro hac Symmachus interpretatur, in collibus. Est autem e regione quondam Moab, nunc Areopolis ad orientalem plagam.

Arnon, rupes quaedam in sublimi porrecta in finibus Amorrhæorum inter Moab et Amorrhæos. Moab vero Arabia civitas est, que nunc Areopolis nominatur. Ostendunt regionis illius accolæ locum vallibus in prærupta densæ usque nubium Areopoles; in quo et militum ex omni parte præsidia distributa, plenum sanguinis et formidinis, testantur ingressum. Hic quondam Moabitarum fuit, et postea Séon rex Amorrhæorum jure belli, al. *bellico*, eum obtinuit; sed et terra filiorum Israel trans Jordanem, incipiens ab Arnone, usque ad montes Aeron et Libanum extenditur.

Ar, lieu ou place fermée de l'Arnon; la Version des Septante l'appelle Er, par allongement de la voyelle.

Ar, lieu ou place fermée de l'Arnon; la Version des Septante l'appelle Er, par allongement de la voyelle.

Aésimon, lieu du désert. Au reste, ce mot lui-même signifie terre inculée et déserte.

Abelsatim, lieu du désert, au midi des Moabites.

Azor ou Jazer, limite qui sépare le territoire de la ville d'Ammon, maintenant appelée Philadelphie, de la région des Amorrhéens. Vers la huitième pierre à partir de là, du côté du couchant, est le bourg de Jazer qui existe encore.

Aroer, place forte des Moabites, située sur le torrent d'Arnon. Possédée dans l'origine par la nation très-ancienne des Oméniens, elle fut dans la suite retenue par les fils de Lot, c'est-à-dire les Moabites, après qu'ils eurent anéanti les anciens habitants. On la montre encore aujourd'hui sur le sommet de cette montagne; quant au torrent, il roule à travers les roches abruptes, pour aller se perdre dans la mer Morte. Aroer

échut au lot de la tribu de Gad, en face du Rabba.

Astaroth, l'antique cité d'og, roi de Basan, alors habitée par des géants. Elle échut au lot de la tribu de Manassés, avec le pays de Bata-née. Elle est à six milles d'Adra, ville d'Arabie. Or, Adra est à vingt-cinq milles de Bostra. Nous avons parlé plus haut d'Astaroth Carnaim.

Agui (pointe d'), montagne des Moabites, sur laquelle Balac, fils de Séphor, amena le devin Balaam, afin qu'il maudit Israël du haut de ce sommet, dont le nom veut dire déchiré, parce qu'il est violemment taillé en surplomb au-dessus de la mer Morte non loin de l'Arnon.

Araboth Moab, où se fit le second dénombrement du peuple. Aquila traduit ce mot par lieux bas ou unis de Moab, ayant l'habitude de définir le désert une surface égale et plane (ἐπιπέδον). Symmaque rend Araboth Moab par lieux en plaine de Moab. Il existe encore de nos jours un endroit de ce nom, près du mont Phégor,

Ar, locus vel oppidum Arnonæ, quod a Septuaginta Interpretibus per extensam vocalem (a), Er dicitur.

Aesimon, locus deserti; denique et ipsum vocabulum incultam terram desertamque significat.

(b) Abelsatim, locus in deserto ad meridiem Moabitarum.

Azor, sive Jazer, terminus urbis Ammon quæ nunc Philæphia dicitur, dividens eam Amorrhæorumque regionem, et est in octavo circiter lapide ejus ad solis occasum vicus Jazer usque in presentem diem permanens.

Aroer, oppidum Moabitarum, quod situm est super ripam torrentis Arnon, possessum olim a gente veterina Omnia (c), et postea retentum a filiis Lot, id est, Moabitibus, cum priores accolæ subvertissent. Et ostenditur usque hodie in vertice (d) montis illius; sed et torrens per abrupta descendens, in mare

Mortuum fluit. Cecidit autem Aroer in sortem tribus Gad contra faciem Rabba.

Astaroth, antiqua civitas Og regis Basan, in qua habitaverunt gigantes, qua postea cecidit in sortem tribus Manasse, regionis Batanææ, et sex millibus ab Adra urbe Arabia separata est. Porro Adra a Bostra viginti quinque millibus distat. Diximus et supra de Astaroth Carnaim.

Agri specula, mons est Moabitarum, in quem adduxit Balac filius Sæphor, Balsam divinum ad maledicendum Israel super verticem, qui propter vehementem præruptum, vocatur excisus, et imminet mari Mortuo hand procul ab Arnone.

Araboth Moab, ubi secundo numeratus est populus, quod Aquila interpretatur, humilis sive angusta Moab, hanc habens consuetudinem, ut arenam propter planitiem ἐπιπέδον, id est, æqualem interpretetur et planam. Denique Symmachus pro Araboth

(a) Per extensam vocalem, Er dicitur. Codex vetus manuscriptor Colbert, A er corrupto legit; cum apud Septuaginta num. xxi 15: Ἐρ, Er, per Rha literam scriptum reperitur: et illud sit quod monuit Hieronymus: Er dici apud LXX per extensam vocalem. MARTIAN.

(b) Abelsatim, locus in deserto, etc. Non consentiant hoc loco Eusebius et Hieronymus; prius enim collocat Abelsatim κατὰ ἄκρον Μοαβ; id est, versus vel contra occidentalem Moab; alter vero ad meridiem Moabitarum. Non difficultatem dissidium tollit Bonferius, dicens illum genitivum Moabitarum conjugendum esse cum voce deserto, non cum altera voce ad meridiem. Nam quocumque modo legamus, Abelsatim, erit ad occasum iuxta Eusebium, et ad meridiem juxta Hieronymum. At si consulatur commentarius Hieronymi in caput tertium Iocli, hæc ab eo scripta reperimus de Abelsatim: Est autem locus, inquit, iuxta Ibiadæm trans mare Mortuum, secundo ab ea distant milliaribus; ubi quondam cum Mediamitis fortitatus est Israel, etc. Et quibus sic conciliare possumus Eusebium cum Hieronymo, et dicimus Abelsatim respectu solitudinis sive campæstrum Moab, positum esse ad occidentem; sed respectu Ibiadæ urbis respicere ad meridiem Moabitarum. Consulite tabulas geographicas. Ignosce, lector, difficultati locorum; aut si melius quid invenire poteris, doce: libenter discimus, quod noscimus. MARTIAN.

(c) Gente veterina Omnia. Ms. Colbertinus recitat, gente veterina Omnia; Nonnulli legunt Umnia. Velusissimus Corb. num. 281, a gente veterina Omnia. MARTIAN.

(d) Frustra hoc Bonferius indicat, frustra quoque contendit, Aroer ad fluvii ripam, non in montis vertice constitutam. Non video inquit Rehdanus, quidvis urbs in monte sita, si ad ejus montis radices flumen labatur, possit ad ripam fluminis sitam dici, si quidem a vertice ad radicem usque montis extendi potest, eandemque et lateri montis incumbere, et ad ripam fluminis esse. Vide infra Arur.

sur la route de ceux qui vont de Libiade vers Eschbon d'Arabie, en face de Jéricho.

Araba. Aquila rend ce mot par plaine, comme le précédent; Symmaque le traduit tantôt par champêtre, tantôt par inhabitable; et Théodotion par occidental.

Atharoth, autrefois cité des Amorrhéens au-delà du Jourdain, échut ensuite au lot de la tribu de Gad. Ce nom d'Atharoth fut encore celui d'un fils de Salma ou Salmon, ail. *Solomon*, comme c'est écrit dans les Paralipomènes, ail. *Paralipomènes*.

Atharoth Sophan; encore une ville de la tribu de Gad.

Arad, ville des Amorrhéens voisine du désert de Cadès. On montre de nos jours encore une ferme d'Arad, à quatre milles du fort de Malathis, et à vingt milles de Chébron, dans la tribu de Juda.

Asémona, ville du désert, au midi de la Judée, séparant l'Égypte du lot de la tribu de Juda, qui s'étend jusqu'à la mer. J'ai déjà parlé d'Asémona, campement des Israélites.

Acrabbi, limite orientale de la province de Judée et de la tribu de Juda. Il existe en outre

un bourg encore considérable, à neuf milles de Néapolis pour ceux qui descendent à l'orient vers le Jourdain et Jéricho, par le pays appelé Acrabittène. La frontière des Amorrhéens s'appelle aussi Acrabbin; c'est le lieu dont il est écrit, dans le livre des Juges, que la tribu de Nephthali n'en chassa point les étrangers.

Asadada, confin de Juda qui regarde le nord.

Arad, autre limite de Juda, à vingt milles de Chébron vers le midi; sa situation a été déterminée plus haut.

Asarénam, limite de la Judée vers le nord.

Asernai, autre limite de la Judée.

Arbela, autre limite de la Judée, à l'aspect du levant. Il existe aussi de nos jours un bourg d'Arbel au-delà du Jourdain, sur la limite du territoire de Pella, ville de la Palestine; et un autre du même nom dans une très-vaste campagne, à neuf milles du fort de la Légion.

Aulon. Ce n'est pas un mot grec, comme d'aucuns le pensent; c'est un mot hébreu. On appelle ainsi une grande et champêtre vallée qui se développe sur une longueur très-considérable; elle est ceinte des deux côtés de montagnes qui se succèdent et s'enchaînent, et qui,

usque grandis, novem millibus a Neapoli contra Orientem descendentes ad Jordanem et Jerichum, per eam qua appellatur Acrabittene; sed et confinium Amorrhæorum, Acrabbin dicitur; de quo loco non extinguitur alienigenas tribus Nephthalim, ut in Judicum libro scriptum est.

Asadada, confinium Judæ respiciens ad aquilonem. Arad, terminus et ipse Judæ distans a Chæbron millibus viginti ad meridiem; de quo supra positum est.

Asarenam, terminus Judææ ad septentrionem. Asernai, terminus et ipse Judææ.

Arbela, terminus Judææ, ad ortum solis aspiciens. Est et usque hodie vicus Ariel trans Jordanem in finibus Pella civitatis Palestinæ, et alius hoc vocabulo in campo prægrandi distans ab oppido Legionis millibus novem.

(c) Aulon, non Græcum, ut quidam putant, sed Hebræum vocabulum est; appellatur autem vallis grandis atque campestris in immensa longitudinem se extendens; que circumdatur ex utraque parte montibus, sibi invicem succedentibus et col-

(c) Araba, hanc ut supra, etc. Corruptissime hanc cum præcedentibus conjuncta erant in antea editis libris, et apud Bonfrerium.

MARTIAN.

(1) Ad oppido Malathis, etc. Regius ms. codex omnium recentior, num. 2629 legit hoc loco Malathis. De hoc oppido plura edisserimus in scholiis nostris ad vocem Asaromhenar. MARTIAN.

(c) Aulon, non Græcum, etc. Monet hic consilio Hieronymus, Aulon non esse Græcum vocabulum, ut quidam sua ætate putabant, sed Hebræum. Nam idem est vocabulum illud, quod *Eilon*, a *IXX Aulon* Ierichitimum. Id si attendisset Joannes Clericus in sua Dissertatione de statu salis, non impetire rotundaret Hieronymum propter admonitionem eveditiam hujus loci. Ideo autem suam præmisit Hieronymus observationem, quod probe novisset *עילון* illud vocem esse Græcum, que significat locum longum, angustum et cavum. Sed in presenti libro Locorum Hebræorum, Aulon nomen est proprium caputis regionis Judææ, in qua sunt urbes nobilissimæ nomine hoc loco expressæ. MARTIAN.

depuis le Liban et au-delà, se prolongent jusqu'au désert de Pharan. Il y a dans l'Aulon, c'est-à-dire dans cette champêtre vallée, de nobles cités, Scythopolis, Tybériade et le lac qui l'avoisine, Jéricho, la mer Morte et les régions qui l'environnent et que traverse le Jourdain, sorti des sources de Panéas pour aller se perdre dans la mer Morte.

Amalécites (pays des), région du désert au midi de la Judée, au-delà de la ville de Pétra, pour ceux qui vont à Aila. L'Écriture dit à ce sujet: Amalec habite une terre vers l'Auster. *Num. xii, 20*. Mais à côté habitait également un autre Chananéen, qui combattit contre les Israélites dans le désert; il est écrit de l'un et de l'autre: Amalec et le Chananéen habitent dans la vallée. *Num. xiv, 25*.

Araba, nom qu'Aquila traduit par plaine, et Symmaque par champêtre, comme nous l'avons déjà dit. Or, il y a une ville d'Araba, sur les confins de la Diocésarée, autrefois appelée Saphorine, et une autre à trois milles de Scythopolis, à l'aspect de l'occident.

Amman, maintenant Philadelphie, noble cité de l'Arabie que peuplaient à l'origine les Raphaim, antique race que détruisirent les fils de Lot, qui occupèrent depuis Amman.

Argob, région d'Og, roi de Basan, qui tomba dans le lot d'une demi-tribu de Manassés. Il existe encore de nos jours un bourg du nom

d'Arga, aux environs et à quinze milles vers l'occident de Géra, ville d'Arabie. Arga, d'après Symmaque, veut dire mesure.

Asdoth, ville des Amorrhéens, qui échut par le sort à la tribu de Ruben. Elle s'appelle, avec addition d'un surnom, Asdoth Phasga, ou, en notre langue, Asdoth coupée.

Abarim, montagne sur laquelle mourut Moïse. Il mourut sur la partie de l'Abarim appelée Nébo, dans la terre de Moab, en face de Jéricho, au-dessus du Jourdain et sur les sommets de Phasga. A ceux qui remontent de Livide vers Esbus, on montre le Nébo, dont le nom s'est perpétué à travers les âges; il est auprès du mont Phogor, qui garde aussi son nom primitif, et qui a donné à la contrée environnante le nom de Phasga qu'elle porte maintenant.

Avothair, qu'on interprète par gloire de la lumière, est ce pays de Basan dont les soixante bourgs, sur les monts de Galaad, tombèrent dans le lot d'une demi-tribu de Manassés. Ce lieu s'appelle maintenant Golam, dans la terre de Batanée.

DU LIVRE DE JOSUÉ.

Antiliban; ce nom s'applique à la chaîne qui est au-delà du Liban, à l'aspect de l'orient, vers le territoire de la ville de Damas, qui tomba dans le lot de la tribu de Manassés.

que cecidit in sortem dimidiæ tribus Manasse; et est usque hodie vicus circa Gerasam urbem Arabiæ, quindecim ab ea millibus distans contra occidentem, qui Arga appellatur, quod interpretatur Symmachus mensuram.

Asedoth, urbs Amorrhæorum, que cecidit in sortem tribus Ruben; appellatur autem, addito cognomento, Asedoth Phasga, quod in lingua nostra resonat, abscessum.

Abarim, mons in quo mortuus est Moyses. Dicitur autem et mons esse Nebai, in terra Moab contra Jericho supra Jordanem in supercilio Phasga. Ostenditur ascendentes de Levade in Esbus, in antiquo hodieque vocabulo juxta montem Phogor, nomen pristinum retinentem, a quo circa eum regio usque nunc appellatur Phasga.

Avothair, quod interpretatur ἐπιθυμία, τάλπ, hoc est Basan, in qua suat vici sexaginta in monte Galaad, qui ceciderunt in sortem dimidiæ tribus Manasse; qui locus nunc vocatur Golam, in terra Batanæa.

DE LIBRO JESU.

Antilibanus. Ea que sunt supra Libanum, ad orientalem plagam respicientia, Antilibanus appel-

rentibus, qui incipientes a Libano et ultra, usque ad desertum Pharan perveniunt. Suntque in ipso Aulone, id est, in valle campestri urbes nobiles, Scythopolis, Tyberias atque quæ propter eam; sed et Jericho, mare Mortuum, et regiones in circuitu, per quas medius Jordanis fluit, oriens de fontibus Panæidis, et in mare Mortuum interiens.

Amalæcites, regio in deserto ad meridiem Judææ trans urbem Petram, euntibus Ailam; cujas et Scriptura recurdatur, dicens: « Amalec habitat in terra ad Austrum. » *Num. xii, 20*. Sed et juxta eum alius Chanaanæus habitabat, qui et dimicavit contra filios Israel in deserto; de quibus scribitur: « Amalec autem et Chanaanæus habitant in valle. » *Num. xiv, 25*.

Araba, Aquila platum, Symmachus campestem interpretatur, sicut supra dictum est. Porro est et alia villa Araba nomine, in finibus Diocæsariæ, que olim Saphorine dicebatur, et alia tribus millibus a Scythopolis contra occidentem.

Amman, que nunc Philadelpia, urbs Arabiæ nobilis, in qua habitaverunt olim Raphaim, gens antiqua, quam interfecerunt filii Lot, habitantes pro eis in Amman.

Argob, regio Og regis Basan super Jordanem,

Azéca, ville des Chananéens dans le lot de la tribu de Juda, jusqu'à laquelle Josué poursuivit les cinq rois. On voit encore de nos jours un village d'Azéca, entre Eleuthéropolis et Jérusalem.

Aialon, vallon et précipice au-dessus desquels, à la prière de Josué, la lme s'arrêta, du côté du village qui s'appelle Ailon maintenant encore; il regarde l'orient de Béthel, dont il est à trois milles, non loin des villes de Gabaa et de Rama de Saül. Or, les Hébreux affirment qu'Aialon est un bourg près de Nicopolis, à la seconde pierre pour ceux qui vont à Alia.

Achor, en hébreu *éméachor* (עמקעור), qui signifie vallée du tumulte ou des troubles, parce qu'Israël y fut soulevé et troublé; c'est là que fut autrefois lapidé Achan, à cause du vol de l'offrande. Cette vallée est vers le nord de Jéricho, et les habitants de la contrée lui donnent encore ce nom. Il en est question dans le prophète Osée. *Osé*, II, 15.

Asédoth, une autre ville que celle que nous avons déjà rapportée sous le même nom; Josué la prit, après en avoir tué le roi.

Asor, ville du royaume de Jabin, la seule qu'incendia Josué, parce qu'elle était la métropole de toutes les possessions des Philistins. Une autre ville d'Asor existe encore de nos

jours, sur les confins d'Ascalon, vers l'orient; elle tomba dans le lot de la tribu de Juda; l'écriture, qui la nomme, *Jos. xii*, 15, dit Asor la neuve, pour la distinguer de l'ancienne.

Ermon, région des Evéens, que conquit Josué. Le précepteur hébreu sous lequel j'ai appris les Ecritures affirme que le mont Ermon domine la Panéade, que possédèrent jadis les Evéens et les Amorrhéens, et dont les neiges sont transportées à Tyr, en été, pour les délices de la boisson.

Ahalaté, sommet dont Aquila interprète le nom par divisant la montagne, et Symmaque par montagne trompeuse, c'est-à-dire transparente, ou dangereuse.

Ermon, montagne des Amorrhéens, dont il vient d'être parlé. Les Phéniciens l'appellent *Sanior*, les Amorrhéens la nommaient *Sanir*. A son sommet s'élève, dit-on, un temple magnifique, objet d'une grande vénération pour les païens de la Panéade et du Liban. La terre des Israélites au-delà du Jourdain, vers le levant, s'étend depuis le pic d'Arnon jusqu'au sommet d'Ermon.

Anob, ville que prit Josué. C'est le village qui existe encore aujourd'hui sous le nom de Béoannaba, près de Diospolis, à peu près à quatre milles vers l'orient. La plupart affirment

que le roi en eut été mis à mort.

Acasaph, dont le roi fut également combattu par Josué; elle porte maintenant le nom de Chasal, petit village, à huit milles de Diocésarée, au pied du mont Thabor, dans les lieux plats.

Accaron, dans la tribu de Dan, ou, selon moi, dans celle de Juda, vers la gauche du pays de Chanaan; l'une des villes des cinq primitives satrapies de la Palestine. Elle échoit à la tribu de Juda, qui ne la conserva point, parce qu'elle n'en put pas chasser les premiers habitants. Il existe à présent un gros bourg du peuple juif appelé Accaron, entre Azotus et Jammia, à l'aspect de l'orient. Quelques-uns pensent qu'Accaron est la tour de Straton, nommée dans la suite Césarée.

Azotus, la même qu'Adod rapportée plus haut, est maintenant encore une municipale assez importante de la Palestine, et l'une des cinq villes des Allophyles. Elle échoit à la tribu de

Juda qui ne la conserva point, n'en ayant pu chasser les anciens habitants.

Ascalon, ville célèbre de la Palestine. Elle forma dès l'origine l'une des cinq satrapies des Allophyles. Elle échoit aussi à la tribu de Juda, qui ne la garda point, n'en ayant pu vaincre les habitants.

Aphéca, limite des Amorrhéens sur le Jourdain, dans le lot de la tribu de Ruben. Il existe maintenant encore un grand château, du nom d'Aphéca, près d'Hippus, ville de la Palestine.

Agad, située au pied du mont Aeron.

Aémath, ville qui tomba dans le sort de Ruben. Il y a maintenant encore un village d'Aémath au-delà du Jourdain, à vingt milles de Pella, vers le midi. On cite également un hameau du nom d'Amatha, où jaillissent des eaux chaudes; il est dans le voisinage de Cadara. On lit aussi dans le Livre des Rois: Depuis l'entrée d'Aémath jusqu'à la mer d'Araba, III *Reg.* viii, 65, c'est-à-dire du désert, laquelle est la mer Morte. En outre, dans mes recherches, j'ai trouvé, sous le nom d'Aémath, la ville de Célérysie, qui porte maintenant le nom grec d'Epiphanie.

Ammon, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad. C'est la même qu'Amman, dont nous avons parlé, et qui est maintenant la célèbre Philadelphie, en Arabie.

sed non retenta ab ea, quia nequaquam veteres accolae potuit expellere.

Ascalon, urbs nobilis Palestinae: qua et ipsa antiquitus una fuit de quinque Satrapiis Allophylorum; separata quidem per sortem tribui Juda; nec tamen retenta ab ea, quia habitatores ejus superare non potuit.

Aphéca, terminus Amorrhæorum super Jordanem in sorte tribus Ruben; sed et usque hodie est castellum grande, Aphéca nomine, juxta Hippum, urbem Palestinæ.

Agad, sita ad radices montis Aeron.

Aemath, urbs que cecidit in sortem Ruben; sed et nunc Amathus villa dicitur trans Jordanem in vigesimo primo milliaro Pella ad meridiem. Est et alia villa in vicina Gadare nomine Amatha, ubi calide aque erumpunt. In Regumum quoque libris scribitur: « Ab introitu Aemath usque ad mare Arabæ, » III *Reg.* viii, 65, hoc est, deserti, quod est mare Mortuum. Ego autem investigans, reperii Aemath urbem Célérysiæ appellari, que nunc Græci sermone Epiphania dicitur.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

Ammon, trans Jordanem in tribu Gad. Hæc est Amman, de qua supra diximus, Philadelphia civitas illustris Arabiæ.

(a) Minimo vero tradit Eusebio *λεβὴν*, templum ibi fuisse constructum, sed montem ipsam *ὄρος ἱερὸν τῆς ἀβὴν*, velut sacrum a gentibus colit. Verus nempe erat fabula, quod Angeli conceptivocentes filios hominum, cum de celo descenderent, in hoc montem maxime excellentem convenerint. Ita S. Hieronymus in *Ps.* cxxxii. quem consulit. Sed et subsequenter suo potius sensu, quam ab Eusebio heteronymus edisseruit.

(b) Ad orientalem plagam. Unus ms. codex monasterii nostri S. Theodorici prope Ribano legit, ad occidentalem plagam. MARTINUS.

Addara, dans la tribu de Juda, près du désert. Une autre ville de ce nom est sur les confins de Diospolis, près du pays Thamnitique, encore ainsi appelé de Thamna, son chef-lieu.

Accarea, bourg du désert situé dans les possessions de la tribu de Juda. Ce nom signifie pavé, d'après Symmaque.

Achor, dans la tribu de Juda. Il en a été déjà parlé.

Adommin, autrefois petit village, maintenant ruines dans la tribu de Juda. Cet endroit se nomme encore aujourd'hui Malédomin, en grec ἀδόμινας πόλις, ce qui peut se rendre en latin par *ascensus ruforum* ou *rubentium*, montée des roux ou des rouges, à cause du sang qui y est fréquemment répandu par les voleurs. Il est limitrophe des tribus de Juda et de Benjamin, pour ceux qui descendent d'Elia à Jéricho, et l'on y a établi un poste militaire pour la défense des voyageurs. Enfin, Notre-Seigneur fait allusion à ce lieu de sang et de meurtre, dans la parabole de l'homme qui descendait de Jérusalem en Jéricho. *Luc. x, 30-33.*

Amam, dans la tribu de Juda.

Aser, dans la tribu de Juda; c'est encore le nom d'un bourg très-grand, sur la route de ceux qui vont d'Azot à Ascalon.

Asarsual, dans la tribu de Juda.

Ain, dans la tribu de Juda, ville sacerdotale.

Addara, in tribu Juda, juxta desertum. Est quoque et alia villa in finibus Diospoleos circa Thamniticam regionem, que a Thamna villa usque hodie sic vocatur.

Accarea, vicus in deserto situs in possessione tribus Juda; pro quo Symmachus interpretatur, pavimentum.

Achor, in tribu Juda; de qua et supra dictum est.

Adommin, quondam villula, nunc ruinae in sorte tribus Juda, qui locus usque hodie vocatur Maledomin, et Graeco dicitur ἀδόμινας πόλις; Latine autem appellari potest, ascensus ruforum, sive rubentium, propter sanguinem qui illic crebro a latronibus funditur. Est autem confinium tribus Juda et Benjamin descendebat ab Elia Jerichum, ubi et castellum militum situm est, ob auxilia viatorum. Hujus crentii et sanguinari loci, Dominus quoque in parabola descendens Jerichum de Hierosolyma, recordatur.

Amam in tribu Juda.

Aser, in tribu Juda, appellatur autem et nunc vicus praegrans pergentibus Ascalonem de Azoto.

Asarsual, in tribu Juda.

Ain, in tribu Juda, urbs sacerdotibus separata. Est et usque hodie villa Bethennim nomine, in secundo

(a) Adara in tribu Juda. Adara praetermissa est in Graeco Eusebii codice; quam tamen ipse posuerat, ut liquet ex observatione Hieronymiana, in qua retargitur Eusebius, quod Guphnessem regionem posuerit in tribu Juda. *MARTIN.*

Il existe encore de nos jours un hameau de Bethennim, à deux milles du Térébinthe, c'est-à-dire de la tente d'Abraham, à quatre milles de Chébron.

Asthal, dans la tribu de Juda. Il existe maintenant encore un petit village du nom d'Asthal, entre Azot et Ascalon.

Asna, dans la tribu de Juda.

Adollam, dans la tribu de Juda. Encore de nos jours ce nom est celui d'un bourg assez important, à l'orient et à dix milles d'Eleuthéropolis.

Adithaim, dans le lot de la tribu de Juda. Il y a un hameau d'Adia, près de Gaza, et un autre d'Aditha, aux environs de Diospolis, presque à l'aspect de l'orient.

Adasa, dans la tribu de Juda, bourg existant encore aujourd'hui près de Guphnas. Je métonne qu'Eusebe ait mis la région de Guphnas dans la tribu de Juda, quand il est évident, par le second livre de Josué, qu'elle échet en partage à la tribu d'Ephraïm.

Ather, dans la tribu de Juda.

Asan, même tribu. Il y a maintenant encore un bourg du nom de Béthasan dépendant d'Elia, dont il est à quinze milles.

Aséna, dans la tribu de Juda.

Agziph, même tribu.

Anab, même tribu, bourg encore existant sur

lapide a Terebintho, hoc est a tabernaculo Abraham, quatuor millibus a Chebron.

Asthal, in tribu Juda; et usque hodie villula vocabulo Astho, inter Azotum et Ascalonem permanet.

Asna, in tribu Juda.

Adollam, in tribu Juda; et usque hodie vicus non parvus ad orientem Eleutheropoleos in decimo ejus miliario hoc vocatur nomine.

Adithaim, in sorte tribus Juda, dicitur autem et quondam villula Adia, juxta Gazam, et alia Aditha, circa Diospolim, quasi ad orientalem plagam respiciens.

(a) Adasa, in tribu Juda, usque hodie vicus juxta Guphnas. Sed miror quomodo Guphnensem regionem in tribu Juda posuerit, cum perspicuum sit secundum librum Jesu in sortem ejus cecidisse tribu Ephraim.

Ather, in tribu Juda.

Asan, in tribu Juda. Est usque hodie vicus nomine Bethasan ad Eliam pertinens, in quinto decimo ab ea miliario.

Aséna, in tribu Juda.

Agziph, in tribu Juda.

Anab, in tribu Juda; nunc usque vicus in finibus

les confins d'Eleuthéropolis. Il y a aussi un grand village des Juifs, nommé Anéa, dans le Daroma, en face du pays au midi de Chébron, dont il est à neuf milles.

Astémé, bourg de la tribu de Juda, aujourd'hui des Juifs, dans le Daroma, à l'aigle du lieu d'Anem.

Anim, dans la tribu de Juda. Il y a un bourg d'Anéa, près de celui dont nous avons parlé tout à l'heure; il est à l'aspect de l'orient; tous ses habitants sont chrétiens.

Aphem, même tribu.

Ammata, même tribu.

Arebba, même tribu.

Atharoth, près de Ramma, dans la tribu de Joseph.

Atharoth, cité de la tribu d'Ephraïm; maintenant, un bourg à l'aigle et à quatre milles de Sébaste, s'appelle Athar.

Adar, cité de la tribu d'Ephraïm.

Aser, cité de la tribu de Manassés. On montre maintenant une ferme de ce nom à ceux qui descendent de Néapolis à Seythopolis, vers la quinzième borne, non loin de la voie publique.

Atharoth, cité de la tribu de Benjamin. Il y a deux Atharoth non loin d'Elia.

Anathoth, cité du lot de Benjamin, distraite

pour les prêtres, à trois milles d'Elia. Elle fut la patrie de Jérémie.

Addar, cité du lot de Benjamin.

Elmon, cité de la tribu de Benjamin, distraite pour les prêtres.

Amec-Casis, c'est-à-dire vallée de Casis, dans la tribu de Benjamin.

Avim, même tribu.

Aphra, même tribu. Il existe aussi de nos jours un bourg d'Effrem, à cinq milles de Béthel, à l'aspect de l'orient.

Amoéniam, même tribu.

Aphini, même tribu.....

Arim, même tribu. Il y a près de Diospolis une ferme qui s'appelle maintenant encore Bétariph.

Amsa, même tribu.

Asar, dans la tribu de Siméon.

Asan, même tribu.

Amarchabod, même tribu.

Ain, dans la tribu de Juda, ou cité de celle de Siméon séparée pour les prêtres.

Asenna, dans la tribu de Siméon.

Amathar, dans la tribu de Zabulon.

Anua, même tribu. Il y a un autre village d'Anua, à dix milles de Néapolis, sur la route de Jérusalem.

Addar, civitas sortis Benjamin.

Elmon, civitas tribus Benjamin, sacerdotibus separata.

Amec-Casis, id est, vallis Casis, in tribu Benjamin.

Avim, in tribu Benjamin.

Aphra, in tribu Benjamin. Est et hodie vicus Effrem, in quinto miliario Bethelis, ad orientem respiciens.

Amoeniam, in tribu Benjamin.

Aphni, in tribu Benjamin.

.....
Arim, in tribu Benjamin. Est et villa juxta Diospolim, quae nunc usque appellatur (a) Betariph.

Amsa, in tribu Benjamin.

Asar, in tribu Symeonis.

Asan, in tribu Symeonis.

Amarchabod, in tribu Symeonis.

Ain, in tribu Juda, sive Symeonis civitas sacerdotibus separata.

Asenna, in tribu Symeonis.

Amathar, in tribu Zabulon.

Anua, in tribu Zabulon. Est et alia villa Anua, cunctibus de Neapoli Eliam in decimo miliario.

Ananthon, in tribu Zabulon.

(a) Appellatur Betariph. Ms. Codex Patrum S. Domitici apud Tolosates, pro Betariph retinet Bechariph. *MARTIN.*

— Ita praefertur Hieronymiani libri citati ac mss. Boniferius tamen rescribi vult Becharin, ut aliquam cum voce Arim affinitatem habeat. Vide nunc sit Betaris, aut Deiarus, que in Itinerario Antonini inter Cassaram et Diospolim ponitur.

Ananthon, dans la tribu de Zabulon.
Aschaeluth, cité de la tribu d'Issachar. Il y a un bourg de Chasal près du mont Thabor, dans la campagne, à huit milles de Diocésarée et à l'aspect de l'orient, comme nous l'avons déjà dit.

Aphraim, cité de la tribu d'Issachar. Il y a aujourd'hui une ferme du nom d'Affarée, à six milles de la Légion, en face du septentrion.

Anérith, dans le lot de la tribu d'Issachar.
Emès, même lot.
Acasaph, dans la tribu d'Asér.
Alimélech, du lot d'Asér.
Amath, dans la tribu d'Asér.
Abdon, même tribu, cité séparée pour les Lévités.

Aniel, même tribu. Il y a une ferme de Bétoséna, à quinze milles de Césarée, située sur

le versant oriental d'une montagne et où, dit-on, coulent des sources salutaires.

Achran, même tribu.
Amon, même tribu.
Accho, du lot d'Asér, qui ne put en chasser les habitants primitifs. Elle s'appelle maintenant Ptolémaïs.

Achziph, dans la tribu d'Asér; mais les étrangers en restèrent maîtres. C'est la même qu'Edippa, à neuf milles de Ptolémaïs, sur la route de Tyr.
Amma, du lot d'Asér.
Aphec, même lot; les habitants primitifs en restèrent maîtres.
Addemmé, dans la tribu de Nephthali.
Assemdin, même tribu.
Adami, même tribu.

monte contra orientalem plagam, in qua et lavaca dicuntur esse salubria.

Achran, in tribu Aser.
Amon, in tribu Aser.
Accho, que nunc Ptolemais appellatur, sortis Aser, de qua habitatores pristinos non expulserunt.

Achziph, in tribu Aser, in qua alienigenae permanserunt. Hæc est Edippa in nono milliaro Ptolemais pergentibus Tyrum.

Amma, sortis Aser.
Aphec, sortis Aser, in qua habitatores pristini permanserunt.

Addemme, in tribu Nephthaim.
Assemdin, in tribu Nephthaim.
Amath, in tribu Nephthaim.

Adami, in tribu Nephthaim.
Aser, in tribu Nephthaim, quam rex Assyriorum populasce scribitur.

Aznoth, terminus Nephthaim. Est autem et nunc vicus ad regionem Diocæsareæ pertinens in campetribus.

Aialon, urbs sortis Dan, separata Levitis, et est hodie vicus Alus haud procul a Nicopoli. Sciendum quoque pro Aialon, Septuaginta interpretes ediderunt, *Ubi erant urbs*.

Arad, est civitas in qua habitaverunt filii Ohad socii Moisi, in medio Israël.

Arath, fons apud quem Gedeon castrametatus est.

Arisoth, civitas Sisare principis Jabis. Est autem Jabis trans Jordanem nunc villa prægrandis, a civitate Pella sex millibus distans, pergentibus Gerasam.

Ares, ascensus Ares : pro quo Aquila interpretatur, saltuum : Symmachus, montium.

(a) Arui, ubi dimicavit Jephthæ : est hodieque villa in monte sita, vigesimo ab Ælia lapide ad septentrionem.

Arima, où l'Écriture dit que campa Abimélech.

Ajalim, cité de la terre de Zabulon; elle fut la patrie de cet Ajalon qui fut juge d'Israël.

Abel-des-Vignes, où combattit Jephthé, sur la terre des Ammonites. On voit encore, à sept milles de Philadelphie, un village d'Abéla au milieu d'un vignoble. Il y a une autre Abéla, fertile en vins, à douze milles de Gadaris, à l'aspect de l'orient. Une troisième Abéla se trouve en Phénicie, entre Damas et Panéas.

DU LIVRE DES JUGES.

Arad est la cité où habitèrent les fils d'Obad, gendre de Moïse, au centre d'Israël.

Aréth, fontaine auprès de laquelle campa Gédéon.

Arisoth, cité de Sisara, général de Jabis. Il y a maintenant un gros village de Jabis au-delà du Jourdain, à six milles de Pella, sur la route de Gêrasa.

Arès, montée d'Arès. Aquila rend ce mot par des forêts, et Symmaque par des montagnes.

Arui, où combattit Jephthé. C'est aujourd'hui un village sur une montagne, à vingt milles d'Ælia, vers le septentrion.

Adami, in tribu Nephthaim.
Aser, in tribu Nephthaim, quam rex Assyriorum populasce scribitur.

Aznoth, terminus Nephthaim. Est autem et nunc vicus ad regionem Diocæsareæ pertinens in campetribus.

Aialon, urbs sortis Dan, separata Levitis, et est hodie vicus Alus haud procul a Nicopoli. Sciendum quoque pro Aialon, Septuaginta interpretes ediderunt, *Ubi erant urbs*.

DE JUDICUM LIBRO.

Arad, est civitas in qua habitaverunt filii Ohad socii Moisi, in medio Israël.

Arath, fons apud quem Gedeon castrametatus est.

Arisoth, civitas Sisare principis Jabis. Est autem Jabis trans Jordanem nunc villa prægrandis, a civitate Pella sex millibus distans, pergentibus Gerasam.

Ares, ascensus Ares : pro quo Aquila interpretatur, saltuum : Symmachus, montium.

(a) Arui, ubi dimicavit Jephthæ : est hodieque villa in monte sita, vigesimo ab Ælia lapide ad septentrionem.

DU LIVRE DES ROIS.

Armathem Sophim, ville d'Helcana et de Samuël, dans la Thammitique, près de Diopolis, patrie de Joseph, surnommé d'Arimathie dans les Évangiles.

Abénézer, qui signifie pierre du secours ou pierre qui aide. C'est le lieu d'où les Philistins enlevèrent l'arche d'alliance, entre Ælia et Ascalon, près de la ville de Bethsaim.

Aphès Dommin, où combattit Saül. Aquila explique ce mot par sur les confins de Dommin.
Annégeb, qui signifie auster d'après Aquila, et midi d'après Symmaque.

Arima, ubi Scriptura refert sedisse Abimelech.

Ajalim, civitas in terra Zabulon : de qua fuit et ille Ajalon, qui judicavit populum Israel.

Abel vinearum, ubi dimicavit Jephthæ, in terra filiorum Ammon : nam et usque in presentem diem, in septimo lapide Philadelphie, villa Abela cernitur vinctis consita : alia quoque est civitas nomine Abela, vini fertilis, in duodecimo a Gadaris milliaro contra orientalem plagam : neonem et tercia in Phœnicie Abela, inter Damascusum et Panæadem.

DE REGNORUM LIBRIS.

Armathem Sophim, civitas Helcana et Samuelis in regione Thammilitica, juxta Diopolim, unde fuit Joseph, qui in Evangelicis de Arimathia scribitur.

Abenezér, quod interpretatur, lapis adjutorii, sive lapis auxiliator. Est autem locus unde tulerunt Philistini arcam testamenti, inter Æliam et Aschalonen, juxta vicum Bethsaim.

Aphès dommin, ubi dimicavit Saül pro quo Aquila interpretatus est in finibus Dommin.

Annégeb, pro quo Aquila austrum, Symmachus meridiem translaturus.

(a) Non, ut Bonfrerius putat, idem hic est locus, qui supra est Josue Aroer dictus est. Ille enim Monsitarum alique Amorrhæorum terminus ad Armonem, hic Ammonitarum erat, eorumque regio partem alteram regni Sichon occupat. Rufus mensio fit Judic. xi. 23, Illis Josue cum. Hic quia dicitur se ipse capite utroque Aroer describitur : et illi quidem versis. 18 : Aroer que ad ripam fluminis Aroer; nostra hæc versis. 23 : Aroer que est ante conspectum Habbæ dicitur. Rursum immerito sive Eusebium sive Hieronymum culpât Bonfrerius, quod hæc ipsam Arui, in qua dimicavit Jephthæ, tradidit, vicum esse ad septentrionem Æliæ, seu Hierosolymorum. Sed illi, commate de Arui expleto, alium modo cognominem vicum ad Æliam septentrionem situm memorant : et Eusebius quidem in sexto. Hier. in vicesimo milliaro. Vid. supra ad vocem Aroer.

(a) Contra septentrionem. In antea editis libris maxima hic est Locorum et nominum perurbatio, quam omnino sustulimus, manuscripti jam laudati et præcipue Colbertiani usus antiquissimi subsidio adjuvi; que quidem restituta et ceteris omnibus hujus editionis. Ipse Eusebius Cæci contextu verissime ac tutissimè reperta sunt in contento e codicum Latinorum manuscriptorum cum Eusebiano exemplari Græco. Maxima.

(b) Istique mendam, quod jam ab ipso Hieronymo sive Eusebio potat irreptisse, codicis Vaticani scriptura ipsa mendosa prodit, et quo pacto corrigi possit, subindicat. Scilicet Eusebius de voce Aser ponitque titulo egiße compertum est tum aliis argumentis, cum præcipue suomet testimonio ad vocem Βυθωνιά, ubi de Bethana rursum loquens, quem, inquit, et supra sub nomine ANZE possimus. Immo quod ait supra, locum hunc ipsam aperte inquit; neque enim alibi sub Abilitera Bethanæ ejusque situs et salubritas que in ea sunt aquarum per partes meminit. Nihil porro dubium esse debet, Anæque que nusquam in hoc libro reconstruit, hic propriè loci fuisse ab Auctore positam, factamque librorum occurrentem in voce hæc ΒΥΘΟΝΙΑ qui solemniter est descriptorum lapsum, igitur que post ΑΒΗ, ΧΙΡΟΥ ΑΣΗΡ hic subsequantur, ΧΙΡΟΥ ΒΑΡΘΟΛΟΜΑΙ, tenore juncta sunt, minimeque ad nomen ΑΒΗΡΗ aut ΑΣΗΡ pertinent. Id primo indicat Cod. Vaticanus, qui post ΑΣΗΡ, Jacalem lincolam panetis utriusque distinctam ex minio ponit, ut fecerit esse ejus tituli doceret. Tum exorditur ΑΒΑΙΣ, atque hoc rectissime quidem, ut ex eo nomine ponitur titulus incipit. Sed cætera incisione distracta, ac perperam : nam apato interposito revocatur ΧΙΡΟΥ, vox supervari versiculo descripta, cui succedit βουτο Καταραίας, etc. Bene tamen hæc discernis, specialiter fuisse Anæ titulum, eamque pristina integritati commode posse restitui. Scripsit Eusebius.

ΑΒΑΙΣ (ΧΙΡΟΥ ΑΣΗΡ, καὶ ἐστὶν) ΧΙΡΟΥ ΒΑΡΘΟΛΟΜΑΙ Καταραίας, etc.
Duo priora verba ΧΙΡΟΥ ΑΣΗΡ, ex ipsa petuntur serie, ac proinde male Rhenferdus supplet φολῆς Νεβυθαίμ, cum tribum seriem non interrumpi ab Eusebio constat, sed ad eorum ordinem exigi continuo nominis, hæc ipsa fere omnia, que ex Josue describuntur, præbent. Vocibus ΕΣΤΙΝ ΑΣΗΡ res ipsa postulat. Jam vero quid de Hieronymianis codicibus dicimus, quos et eodem loco, eodemque plana mendæ corruptos fuisse vix crederis? Hæc vocem Aser fraudi fuisse Latino liberario, quemadmodum et Græco fuit. Nec differre mirum id esse, tametsi hic lepe evenerit prodivertere ex vocem Aniel et Anæ, sive ΑΒΗΡΗ et ΑΒΑΙΣ majori quam in veteri occursum. Profecto nemini perscrutari Rhenferdus, Eusebiano exemplari hæc errorem insidisse ab ipso Hieronymo ne qui enim potuisset a S. Doctore non animadvertit, quod corruptum esse primo statim intuitu apparet? Rursum nominis prohet vir categorici doctus, atque in emendandis aliquot Eusebii locis solertissimus, quod hæc referet, legendamque docet continua serie que ad ΑΒΗ vocem de Anæ Pælleorum vico, et ad Anim de alia Anæ Christianorum seorsim referantur. (Estr. Mex.)

Arith, où s'arrêta David, est le village d'Aréth, vers l'occident d'Élia.

Ahialim, qu'Aquila traduit par des cerfs, et Théodotion par pierres des cerfs.

Aendor, qui est en Jezraël, et où campèrent les Israélites pour se préparer au combat. Il y a aujourd'hui un grand bourg d'Aendor près du mont Thabor et à quatre milles vers le midi.

Aphéc, près d'Aendor de Jezraël, où combattit Saul.

Arma, lieu où David envoya une partie des dévouilles.

Athach, autre lieu où David envoya une partie du butin.

Amma, dans le désert, sur la route de Gabaon.

Aéthon Adasai, que Symmaque interprète par route inférieure.

Aréa Orné; c'est Jérusalem.

Assur, cité de la Judée que fonda Salomon.

Abelmaula, ville de l'un des généraux de Salomon, patrie du prophète Elisée. Il y a maintenant un bourg de l'Aulon, dont nous avons parlé, qui est à dix milles de Scythopolis, à l'aspect du midi et qui se nomme Bèthaula. On cite également un village d'Abelméa, entre Néapolis et Scythopolis.

Avoth Jair, ville de l'un des généraux de Salomon.

Ailath, sur le littoral de la mer Rouge, dans

Arith, ubi sedit David, est villa Arath nomine, ad occidentem Elia.

Ahialim, pro quo Aquila transtulit, cervorum, Theodotio lapides cervorum.

Aendor, que est in Jezraela, ubi filii Israël se ad prelium preparantes castra posuerunt. Et est hodie que grandis viens Aendor, juxta montem Thabor ad meridiem in quarto milliario.

Aphéc, juxta Aendor Jezraelis, ubi dimicavit Saul.

Arma, ad quem locum spoliolum partem misit David.

Athach, ad hunc quoque locum David misit partem prædæ.

Amma, in desertum euntibus Gabaon.

Aéthon Adasai, pro quo Symmachus posuit, inferiorem viam.

Aréa Orne, hæc est Jerusalem.

Assur, civitas Judæe, quam edificavit Salomon.

Abelmaula, urbs unius de principibus Salomonis, unde fuit et Elisæus Propheta. Est autem nunc vicus in Aulone, de quo supra diximus, in decimo a Scythopoli milliario contra Australem plagam nomine Bethaula. Sed et Abelmea villula nuncupatur inter Néapolis et Scythopolim.

Avoth Jair, civitas unius de duobus Salomonis.

Ailath, super litibus Rubri maris in terra Edom, de qua et supra dictum est.

la terre d'Edom. Nous en avons déjà parlé.

Ahéloth, que fit bâtir Azarias.

Énda, dont le roi Asa fit le siège et qu'il détruisit.

Aziongabér, où la flotte de Josaphat fut détruite par la tempête. On dit qu'elle est la même qu'Essia, non loin d'Aïla, sur la mer Rouge.

Alléabar Gozan, noms de fleuves de la Médie, vers les montagnes où Israël fut emmené en captivité.

Abana, fleuve de Damas.

Aopsithé ou Aphusoth, qu'Aquila traduit par liberté.

Aïan, que prit le roi d'Assyrie.

Aïa, lieu d'Assyrie.

Asyma, place forte de la Judée que bâtirent ceux qui y étaient venus d'Emath.

Arcom, selon Josephé, est Pétra, ville célèbre de la Palestine.

Adramélech, idole des Assyriens, qu'adorèrent également les Samaritains.

Aronim, dans Isaïe *Cap.* xv, est le nom d'une route, dans la vision contre Moab. Aquila écrit Oronaim et Symmaque Orannim.

Agallim, dont parle également Isaïe dans la vision contre Moab. Il y a maintenant un bourg d'Agalim, vers le midi et à huit milles d'Aréopolis.

Ahéloth, quam exstruxit Azarias.

Énda, hujus expugnator atque subversor Asa rex fuit.

Aziongabér, in hoc loco classis Josaphat, vi tempestatis attrita est. Fertur autem ipsa esse Essia, haud procul ab Aïla in Rubro mari.

Alleabar Gozan, nomina fluminum in terra Medorum, ad quorum montes captivus ductus est Israël.

Abana, fluvius Damasci.

Aopsithe, vel Aphusoth, quod Aquila, in libertatem vertit.

Aïan, quam expugnavit rex Assyriorum.

Aïa, in Assyriorum regione locus.

Amech, regio Assyriorum.

Asyma, oppidum in terra Judæe, quod edificaverunt hi, qui ad eam venerant de Emath.

Arcom Josephus refert, hanc esse Petram urbem nobilem Palestinæ.

Adramélech, idolum Assyriorum, quod et Samaritæ venerati sunt.

Aronim, juxta Isaiam *Cap.* xv vie nomen est, in visione contra Moab, pro quo Aquila Oronaim posuit, et Symmachus Orannim.

Agallim, et hujus Isaias meminit in visione contra Moab. Est autem nunc Agalim vicus ad australem partem Areopoleos, distans ab ea milliibus octo.

Elim, puits de Dimon, dont parle Isaïe dans la même vision.

Ariel, nommée encore par Isaïe, xxix, 1. Aquila et Symmaque traduisent ce nom par lion de Dieu. Quelques-uns pensent que c'est la ville d'Aréopolis, parce qu'on y adore encore l'idole Ariel, ainsi nommée ἀπό τοῦ ἀετός, c'est-à-dire du dieu Mars, et qui, d'après eux, aurait donné son nom à la ville. Pour moi, d'après le sens et le texte de la prophétie, il me semble qu'en cet endroit Ariel signifie allégoriquement Jérusalem, ou temple, c'est-à-dire lion de Dieu, parce que son règne aurait été fort et puissant. J'ai disserté plus longuement à ce sujet dans les livres des *Questions hébraïques*.

Adama, dans Isaïe encore, mot qu'Aquila et Symmaque rendent par sol, et Théodotion par terre.

Agerfullonis, champ du foulon, nom qu'on lit également dans Isaïe. Aujourd'hui encore on montre ce lieu dans la banlieue de Jérusalem.

Asédech, que le même prophète Isaïe annonce comme devant exister en Egypte. Notons qu'en hébreu, au lieu de ce nom, il y a écrit Aharès, que certains font venir de sécheresse et traduit par soleil, et que d'autres rendent par écaïlle, suivant qu'ils veulent y voir Héliopolis ou Ostracine. La critique de ces deux opinions

Elim, patens Dimon, et hujus loci in eadem visione Isaias recordatur.

Ariel, hujus quoque Isaias meminit, xxix, 1, quam Aquila et Symmachus interpretati sunt, leonem Dei. Hæc putant esse quidam Areopolim, eo quod ibi usque nunc Ariel idolum colant, vocatum ἀπό τοῦ ἀετός, id est, a Mario, unde et civitatem dictam suspiciunt. Mihi autem videtur juxta consequentiam textumque prophetiæ, Ariel ibi allegorice Jerusalem, sive templum significare, hoc est, leonem Dei, quod forte regnum fuerit et potens. De hoc (α) in libris Hebraicarum Questionum plenius dictum est.

Adama, in Isaiæ, pro quo Aquila et Symmachus humum, Theodotio terram interpretantur.

Ager fullonis, et hoc in Isaiæ scriptum est. Ostenditur autem nunc usque locus in suburbanis Jerusalem.

(δ) Asodech, et hanc Isaias propheta futuram in Ægypto velle existare. Scientiam autem, quod in Hebræo pro hoc nomine scriptum sit, AHARÈS, quod a sicclatæ quidam interpretantur in solem, et alii in testam transferunt, volentes vel Heliopolim significari, vel Ostracineum. Sed et hujus rei disputationem,

(α) In *Libris Hebraicarum Questionum*. Non estant ille *Questions Hebræicæ in Isaiam*; que si ab Hieronymo editæ fuerint aliquando, injuria temporum nobis perierunt, magno nimis Republicæ literariæ ac Ecclesiæ Christi detrimento. MARTIAN.

(δ) Asodech. Observet lector loca Scripturæ hic esse semper citata juxta LXX Interpretes; Adama enim legitur apud LXX Isai. xv, 9; Asodec cap. xv, 18, et ita de cæteris in margine notatis. MARTIAN.

serait trop longue ici; on la trouvera dans les *Questions hébraïques*.

Arphad, ville du pays de Damas, que prit le roi d'Assyrie, comme le rapportent Isaïe, Jérémie et le Livre des Rois.

Anegava, dont parle Isaïe, xxxvii, 13, et dont Aquila fait Ané et Gava, traduisant par la jonction et la syllabe u placée au milieu du nom. Symmaque rend ce mot par il sollicita et humilia. Le livre des Rois, IV *Reg.* xviii, 24, en parle également.

Arménie, dans Isaïe, n'est autre que l'Ararat. Asaël; il en est fait mention dans le prophète Zacharie.

Anaméel, tour de Jérusalem, comme c'est écrit dans le livre de Zacharie, xiv, 3.

Assaméroth, dans Jérémie, xxxi, 40. Le texte hébreu porte סאמרוֹת, qu'Aquila traduit par lieux suburbains.

Aéniot, dans Jérémie, xxxvii, 13; Aquila traduit par boutiques ou tavernes.

Alaot, dans Jérémie, xlviii, 10. Le texte hébreu écrit לוי.

Éthan, dans Jérémie, xlix, 10. Aquila traduit par forte, et Symmaque par antique.

DES EVANGILES.

Acheldama, champ du sang, que l'on montre

quia longior est, in libris Hebraicarum Questionum reperies.

Arphad, urbs Damasci, quam expugnavit rex Assyriorum, sicut in Isaiæ, et Jeremia, et Regnorum libris scribitur.

Anegava, et hujus Isaias meminit, xxxvii, 13, quam Aquila transtulit Anæ et Gava, sollicitæ u syllabam, que in medio nominis posita est, in conjunctionem et est interpretatus; Symmachus vero, sollicitavit et humiliavit. Legimus super hoc et in Regnorum libris. IV *Reg.* xviii, 24.

Armenia, in Isaiæ, que est Ararat.

Asaël: hujus meminit Zachariæ propheta.

Anaméel, turris Jerusalem: sicut in Zachariæ libro scriptum est. xiv, 3.

Assaméroth, in Jeremia xxxi, 40: pro quo in Hebræo scriptum est: סאמרוֹת: quod Aquila interpretatur, suburbana.

Aéniot, in Jeremia xxxvii, 13: quod Aquila vertit, in officinas, vel tabernas.

Alaot, in Jeremia xlviii, 5: pro quo in Hebræo legitur, לוי.

Ethan, in Jeremia llix, 10: quam Aquila, validam: Symmachus interpretatur, antiquam.

maintenant encore à Elia, vers le midi de la montagne de Sion.

Enon, près de Salim, où Jean baptisait, au rapport de l'évangile selon saint Jean, II, 23. On montre maintenant encore cet endroit, à huit milles de Scythopolis, vers le midi, près de Salim et du Jourdain.

DE LA GENÈSE.

Babel, la même que Babylohe, signifie confusion. C'était une cité du royaume de Nemrod, dans laquelle furent confondues les langues de ceux qui bâtirent la tour; Joseph affirme que leur roi était Nemrod. Il invoque même, à l'appui de son dire, le témoignage de la Sibylle grecque: « Le lieu, dit-elle, où ils bâtirent la tour s'appelle maintenant Babylohe, à cause de la confusion du langage de ceux qui mettaient tous leurs soins à élever ce monument. Et vraiment le mot hébreu BABEL signifie confusion. Sur cette tour et sur la diversité des langues, la Sibylle elle-même écrit en ces termes: Au temps où les hommes parlaient une même langue, quelques-uns édifièrent une tour très-haute, par laquelle ils désiraient escalader le ciel; mais les dieux, lâchant les tourbillons et les vents, renversèrent la tour, et assignèrent à chacun un

DE EVANGELIIS.

Acheldama, ager sanguinis, qui hodieque monstratur in Elia ad (a) australem plagam montis Sion. Enon juxta Salim, ubi baptizabat Joannes, sicut in Evangelio cata Joannem scriptum est II, 23: et descendit nunc usque locus in octavo lapide Scythopoles ad meridiem juxta Salim et Jordanem.

DE GENESI.

Babal, que et Babylon, interpretatur confusio. Erat autem civitas regni Nemrod, in qua eorum qui edificaverunt turrim, lingue divisa sunt, quorum principum Josephus Nemrod fuisse affirmat. Testem quoque ejus historia, Sibyllam Græcam exhibens: « Locus, inquit, in quo turrim edificaverunt, nunc appellatur Babylon, propter confusionem sermonum eorum, qui altissimam turrim omni studio fabricabantur. Significum Hebraei confusionem BABEL vocant. De hac terre, et diversitate linguarum scribit et Sibylla in hunc modum: Cum omnes mortales una lingua uterentur, quidam ex his altissimam turrim edificaverunt, celum per eam cupientes scandere; dum vero turbes ventosque mitentes, evertere turrim, et propriam atque diversam unicuique tribuere lin-

(a) Eusebius ad septentrionem dixit.

(b) Ulanmaus, etc. Sic legunt mss. antiquiores et optime nota: infra autem Questionibus Hebraicis in Genesim idem verbum scribit Ulanmaus, confusio est. Alexandrino in Polyglot. Londini. ubi Genesim capite xxviii legitur Ουλαμαυς, Ulanmaus. Variant etiam in hoc nomine libri Græci. Consule editionem LXX et Notas Nobilii. Maxima.

langage particulier et différent, d'où il advint aussi que la ville fut appelée Babylohe. »

Béthel, bourg à douze milles d'Elia, à la droite de ceux qui vont à Néapolis. Il s'appelait d'abord Luza, c'est-à-dire amandier. Le sort le fit tomber dans le lot de la tribu de Benjamin comme Bétham et Gai, dont s'empara Josué, après en avoir tué le roi. Or, ceux qui, suivant l'erreur des auteurs grecs, pensent que Béthel s'appelait à l'origine Ulanmaus, se trompent graduellement. Ils ont mêlé un mot hébreu au nom lui-même de la ville, puis que Ulan veut dire d'abord, en grec, ερωπερον, et Luza, amandier; le sens devient ainsi: BÉTHEL s'appelait d'abord LUZA. D'autres voient une ville différente dans BÉTHAN, que les Hébreux croient être la même que BÉTHEL. Après que Nabath, fils de Héroboam, y eut fait fabriquer des veaux d'or, qui furent adorés par les dix tribus, la ville, qui s'appelait auparavant maison de Dieu, fut nommée Bétham, c'est-à-dire maison de l'idole. Nous avons débattu ce point tout au long dans les Questions hébraïques.

Bala, dans la suite Ségor, et maintenant Zoara, est la seule des cinq villes des Sodomites qui fut préservée par les prières de Lot. Elle domine la mer Morte, et a une population particulière, en

quam; unde urbem quoque appellari contigit Babylonem. »

Bethel, vicus in duodecimo ab Elia lapide, ad dexteram euntibus Neapolim, que primum Luza, id est amygdalon, vocabatur; et cecidit in sortem tribus Benjamin juxta Betham et Gai, quam expugnavit Jesus, rege illius interfecto. Porro quod quidam putant secundum errorem Græcorum voluminum (b), Ulanmaus antiquitus nuncupatum, vehementer errant. Verbum quippe Hebræum et nomen ipsius civitatis pariter misceverunt, cum Ulan significet prius, id est ερωπερον, Luza vero amygdalon; et fit sensus: vocabatur autem Brama, prius, Luza. Nomen et hoc quod Brama aliud oppidum significatur, Hebræi putant eandem esse Brama. Sed ex eo tempore quo Ithab Jeroabam filio Nabath videtur aere fabricati sunt, et a decem tribus adorati, vocatum esse Betham, id est, domus idoli, que ante vocabatur domus Dei. Sed et super hoc in libris Hebraicarum Questionum plenius diximus.

Bala, que est Segor, nunc Zoara nuncupatur; sola de quinque Sodomorum urbibus, Lot precibus reservata. Imminet autem mari Mortuo, et presidium in ea positum est militum Romanorum; habitatoribus quoque propriis frequentatur; et apud eam gé-

outre de la garnison romaine qui y est établie. On y récolte le baume et le fruit du palmier, indices de son ancienne fertilité. Que l'on ne s'étonne pas d'ailleurs de ce que Ségor est appelée Zoara; les deux mots signifient très-petite ou moindre. Le mot hébreu ZOARA correspond au mot syriaque ségor. Quant à Bala, ce nom veut dire absorbée; et cette étymologie est discutée tout au long dans les livres des Questions hébraïques.

Balanus, c'est-à-dire chêne du deuil; c'est sous cet arbre que fut ensevelie la nourrice de Rébecca.

Barad. Entre Cadès et Barad, on montre encore aujourd'hui les puits d'Agar.

Béthléem, cité de David, dans le lot de la tribu de Juda, où est né le Seigneur notre Sauveur, à six milles environ d'Elia, et l'aspect du midi, près de la route qui conduit à Hébron. On y montre le sépulcre de Jessé et de David, et, à environ mille pas plus loin, la tour d'Ader, mot qui signifie tour du troupeau, et qui désigna longtemps avant, par une sorte de prophétie, les bergers confédérés de la Nativité dominicale. Près du même Bethléem est encore le tombeau du roi de Judée Archelaüs; il est à l'endroit où le sentier qui conduit à nos cellules s'embranché

gnitor balsamum, et poma palmarum, antique ubertatis indicia. Nullum autem movet quod Segor, eadem Zoara dicitur, cum idem nomen sit parvula, vel mimoria. Sed Segor Hebræis, ZOARA Syriace nuncupatur. Bala autem interpretatur absorpta; super quo in libris Hebraicarum Questionum plenius diximus.

Balanus, id est quercus luctus, sub qua Rebecca nutrit sepulta est.

Barad, inter Cadés et Barad, hodieque Agar puteus demonstratur.

(a) Bethleem, civitas David in sorte tribus Judæ, in qua Dominus noster atque Salvator natus est, in sexto ab Elia milliario contra meridianam plagam, juxta viam qua ducit Chebron, ubi et sepulcrum Jesse et David ostenditur, et mille circiter passibus procul turris Ader, que interpretatur turris gregis, quodam vaticinio Pastores Dominica natalivitate conscios ante significans. Sed et propter eandem Bethleem, regis quondam Judææ Archelai tumultus

(a) Justinus triginta sex stadiis, hoc est septem fere milliariis distare tradit: contra Galliel. de Baldensel vix quatuor numerat. Sicut etiam qui non Judæ, sed Benjamin tribui ascribant, quasi ex Rachelis sepultura, quam in ejus loci via Jacob estruxerat, jus aliquod in pectore manaverit. Denique, quod aliud Eusebius alque Hieronymus, ibi sepulcrum David esse, confirmat Prætor Amelanus à Canisio editus in Descriptione Terræ sanctæ: Venitur ad christorum insepulcrum quondam Bethleem, que est in trivio Judæ, ubi fuit caput ipsius David Regis Judæorum, et mox est ad iustarum oppidum parvi.

(b) Bethlesem, etc. In antea editis libris absunt hæc omnia loca a voce Bethlesem, usque ad verbum Bethleem. Leguntur vero in omnibus antiquis exemplaribus mss. Romanis, et Gallianis, atque in Græco Eusebio. Cur autem ommissa sint in editionibus Erasmusiana et Murianæ, non aliam conjicio causam præter mutilum et corruptum exemplar quo usi sunt, quodque festinanter ac negligenter, prout in manus venit, ostendam tradiderunt imperitis typographis. Porro ingens illa lacuna reperitur in paucis codicibus mss. recentioribus et infime notæ, ad quos adornate sunt, ut plurimum veteres editiones Hieronymi. Maxima.

à la voie publique. Bethléem portait aussi le nom de fils d'Ephrata, c'est-à-dire de Marie, comme on peut s'en convaincre par le livre des Paralipomènes. I Paral. II, 19, etc. Lisez avec soin l'histoire.

DE L'EXODE.

Béelséphon, campement des Israélites dans le désert, près de la mer Rouge, à la sortie de l'Égypte.

DES NOMBRES ET DU DEUTÉRONOME.

Barnejacan, dans le désert, campement sur l'itinéraire des fils d'Israël.

Bamoth, cité des Amorhéens, au-delà du Jourdain, sur l'Armon; les fils de Ruben la possédèrent.

Basan, dont il est écrit: Et Og, roi de Basan. Psal. cxxxv, 11. Machaathi lui donna le surnom d'Avoth Jair, c'est-à-dire gloire de la lumière. Basan tomba dans le lot d'une demi-tribu de Manassé, dans la terre de Galaad, qui comprend le pays de Basan, lequel s'appelle actuellement la Batanéë.

Béthphégor, qui se traduit par simulacre d'ignominie. C'est l'idole des Moabites, du nom de Baal, élevée sur le mont Phogor; les Latins la

ostenditur; qui semite ad cellulas nostras e via publica divertentis principium est. Vocabatur autem Bethleem et filius Ephrate, id est Marie, ut in Paralipomenon volumine plenius legitur, I Paral. II, 19, etc. Luge diligenter historiam.

DE EXODO.

(b) Beelsæphon, in deserto castra filiorum Israel, juxta mare Rubrum egredientibus Ægyptum.

DE NUMERIS ET DEUTERONOMIO.

Barnejacan, in deserto castra itineris filiorum Israel. Bamoth, civitas Amorrhæorum trans Jordanem in Arnone, quam possederunt filii Ruben.

Basan, super quo scribitur: « Et Og regem Basan. » Psal. cxxxv, 11. Hanc autem Machaathi cognominavit Avoth Jair, hoc est ερωτας; Id est. Cœciditque in sortem dimidia tribus Manasse, in terra Galaad, hæc est Basanitis, que nunc Batanæa dicitur.

Bethphægor, quod interpretatur, simulacrum igno-

nomment Priape. Ce point d'histoire est plei-
nement discuté dans nos *Questions hébraïques*.

Béan, cité des Amorrhéens; les fils de Ruben
s'en emparèrent.

Béthannaram, au-delà du Jourdain, bâtie par
la tribu de Gad. Il y a aujourd'hui un village de
Bethnamaris, à cinq milles de Libiade, en face
du nord.

Bétharran, au-delà du Jourdain, bâtie par la
tribu de Gad.

Béelméon, au-delà du Jourdain, bâtie par les
fils de Ruben. Il existe encore, près de Baaru
aill. *Baara*, en Arabie, un grand bourg du
nom de Bélmans, où des eaux chaudes jaillissent
du sol; il est à neuf milles d'Esbus et vit
nautre le prophète Elisée.

Baal, au-delà du Jourdain, ville des fils de
Ruben.

Buthan, qui s'appelle aussi *Etham*, campe-
ment des Israélites dans le désert.

Béla, limite de la Judée à l'aspect du levant;
nous en avons déjà parlé sous le nom d'Arbela.

Bosor, dans le désert, au-delà du Jourdain,
après être tombée dans le lot de la tribu de
Ruben, avec la partie orientale du territoire de
Jéricho, devint ville sacerdotale et de refuge.
Elle est la même que Bostra, métropole de l'A-

rabie. Il y avait une autre Bosor, cité d'Esau,
dans les monts d'Idumée, dont Isaïe parle en
ces mots: « Quel est celui qui vient d'Edom?
il est sorti de Bosor avec des habits teints de
sang. » *Isai. LXII, 1.*

Béroth, des fils de Jacem, dans le désert, lieu
où mourut Aaron; on le montre encore à dix
milles de la ville de Pétra, sur le sommet d'une
montagne.

DU LIVRE DE JOSUÉ.

Bunos, c'est-à-dire collines des prépuces, lieu
de Galgal où Josué circonceint le peuple d'Israël,
à deux milles de Jéricho. On montre encore les
pierres qui y furent transportées du Jourdain,
selon l'écriture. *Jos. iv, 8.*

Béthoron, jusqu'ou Josué poursuivit les rois
ennemis, et qui tomba dans le lot des fils de
Joseph, c'est-à-dire d'Ephraïm. Il y a, vers la
douzième borne à partir d'Elia, sur la route de
Nicopolis, deux bourgs, dont, à cause de leur
situation, l'un s'appelle Béthoron supérieur,
bâti par Salomon, et l'autre Béthoron inférieur,
donné en possession aux Lévités.

Barné est la même que Cadés Barné, dans
le désert qui s'étend jusqu'à la ville de Pétra.

Baalgad, cité en plate campagne du Liban,
au pied du mont Ermon; elle fut prise par Josué.

metropolis Arabiae. Appellatur autem et alia Bosor
civitas Esau in montibus Idumæ, cuius Isaïas re-
cordatur dicens: « Quis est iste qui venit de Edom?
fulvâ vestimenta ejus ex Bosor. » *Isai. LXII, 1,*
juxta LXX. »

Beruth, filiorum Jacem, in deserto locus in quo
obit Aaron; et ostenditur usque hodie in decimo
lapide urbis Petre in montis vertice.

DE JESU.

Bunos, hoc est collis præputiorum, locus in Gal-
galis, ubi circumcidit Jesus populum Israel in se-
cundo ab Jericho lapide. Et ostenduntur usque hodie
saxa, que de Jordane illic translata Scriptura, *Josue*
iv, 8, commemorat.

Bethoron, ad quam usque inimicos persecutus est
reges Jesus, que cecidit in sortem filiorum Joseph,
id est, Ephraim. Sunt autem duo vici in duodecimo
ferme ab Elia lapide Nicopolim pergentibus, e quibus
proprie etiam unus dicitur Bethoron superior,
quem edificavit Salomon; et alius Bethoron inferior
datus Levitis in possessionem.

Barne, hæc ipsa est, que et Cadés Barne in deserto,
quod extenditur usque ad urbem Petram.

Baalgad, civitas in campestribus Libani, ad radices
montis Ermon, quam et ipsam cepit Jesus.

mintæ. Est autem idolum Moab, cognomento Baal,
super montem Phogor, quem Latini Priapum vocant.
Et de hoc (a) in Libris Hebraicarum Questionum
plenus dicitur est.

Baan, civitas Amorrhæorum, que et ipsa a filiis
Ruben tenta est.

Bethannaram, trans Jordanem, quam edificavit
tribus Gad. Est hodieque villa Bethnamaris in quinto
a Libiade milliaro contra Aquilonem.

(b) Betharran, trans Jordanem, quam edificavit
tribus Gad.

Béelméon, trans Jordanem, quam edificaverunt
filii Ruben. Est autem vicus usque nunc grandis
juxta Baaru, ad *Baara*, in Arabia, ubi aquas calidas
sponte hucus effert, cognomento Beelmans, distans
ab Esbus millibus novem, unde et Elisæus propheta
fuit.

Baal, trans Jordanem, urbs filiorum Ruben.
Buthan, castra filiorum Israel in deserto, que et
Etham nuncupatur.

Béla, terminus Judææ ad Orientem respiciens, de
quo et supra sub nomine Arbela diximus.

Bosor, in deserto trans Jordanem, que cecidit in
sortem tribus Ruben ad orientalem partem Jerichus,
civitas sacerdotalis et fugitivorum. Hæc est Bostra

(a) *In libris Hebraicarum Questionum.* Non superant Questions Hebraice Hieronymi in Numeros et Deuteronomium, ubi abundè
disputaverat de terribissimo Latine Priapo, et Hebræorum Beseogor. MARTIUS.

(b) *Betharran, etc.* Eadem est *Betharran*, que præcedens *Bethannaram*, licet in Scriptura diversimodè scribatur. MARTIUS.

Bethogor, ville des fils de Ruben, au-delà du
Jourdain, près du mont Phogor, en face de Jéricho,
à six milles au-dessus de Libiade.

Bethsimuth, c'est-à-dire maison ou lieu d'Isi-
muth. Il y a maintenant encore un bourg d'Isi-
muth en face et à dix milles de Jéricho, dans la
région du midi, près de la mer Morte.

Bééroth, au pied de la colline de Gabaaon.
C'est un village que l'on montre aujourd'hui à
sept milles d'Elia, sur la route de Néapolis.

Bothnin, au-delà du Jourdain, cité de la tribu
de Gad, qui porte le même nom encore de nos
jours.

Bétharam, cité de la tribu de Gad, au-delà du
Jourdain; les Syriens l'appellent Béthramta, et
le surnom de Libiade lui a été donné par Hé-
rode, en l'honneur d'Auguste.

Bethnemra, ville de la tribu de Gad, près de
Libiade, au-delà du Jourdain.

Béthaglia, de la tribu de Juda. Il y a un bourg
du nom d'Agia à dix milles d'Eleuthéropolis,
sur la route de Gaza. On trouve un autre Bétha-
gla sur le littoral de la mer, à huit milles de Gaza.

Bétharaba, dans la tribu de Juda.
Baal, qui est Cariathiarim, c'est-à-dire ville
des forêts, ou, selon d'autres, cité de Jarid,

Bethogor, urbs filiorum Ruben trans Jordanem
juxta montem Phogor contra Jericho, sex millibus
supra Libiadem.

Bethsimuth, hoc est, domus, sive locus Isimuth.
Est autem usque hodie vicus Isimuth contra Jericho,
decem ab ea millibus distans in meridiana plaga
juxta mare Mortuum.

Beroth, sub (a) colle Gabaaon. Ostenditur hodieque
villa ab Elia euntibus (b) Neapolim in septimo lapide.

Bothnin, trans Jordanem civitas tribus Gad, que
usque hodie similiter appellatur.

Betharam, civitas tribus Gad juxta Jordanem, que
a Syris dicitur Bethramta, et (ab Herode in honorem
Augusti) Libias cognominata est.

Bethnemra, urbs tribus Gad juxta Lybiadem trans
Jordanem.

Bethaglia (tribus Juda). Est autem vicus euntibus
Gazam de Eleutheropoli in decimo lapide, qui Agia
appellatur. Et alia villa Bethaglia maritima in octavo
a Gaza milliaro.

Betharaba, in tribu Juda.
Baal, hæc est, Cariathiarim, id est, villa silvarum,
sive, ut quidam putant, civitas Jarib, in tribu Juda.

(a) Verba sub colle Gabaaon juxta Græcum textum, quod Relandus animadvertit, ita accipienda sunt, ut sub Gabaaone, sive Gabaaonis
ditiose significat. Hoc sensu ad vocem *Cephora* vertit ipse Hieronymus, et Gabaaonem *Παρθόκλειον*uisse docet Eusebius.

(b) *Euntibus Neapolim.* Omnes codices mss. legunt *Neapolim*: Bonfrerius adhaeret Eusebio Græco, qui legit *Nicopolim*. MARTIUS.
— Emendandi nunc ex Eusebio sunt codd. Hieronymiani legendumque *Nicopolim* pro *Neapolim*. Nimirum Beroth, Gabaaon, Cephora
et Cariathiarim quatuor erant urbes Gebositarum proximæ ad sese invicem, quarum postremam Cariathiarim neque ipse Hiero-
nymus diffinitur in via ducente Elia Diospolim existuisse, que via eadem ex Neapolim erat, ut ex Itinerario Hierosolymit. observat
Relandus. Alia in hac re argumenta congruent doceri vult.

dans la tribu de Juda. Ceux qui descendent
d'Elia vers Diospolis trouvent encore un bourg
de Cariathiarim à la dixième borne.

Balaa, dans la tribu de Juda.
Baloth, dans la tribu de Juda.

Bethfali, même tribu.

Barsabée, dans la tribu de Juda, ou dans celle
de Syméon; c'est maintenant encore un gros
bourg, à vingt milles de Chédron, en tournant
vers le midi; une garnison romaine y est éta-
blie. Les limites de la terre de Judée commen-
çant en cet endroit s'étendaient jusqu'à Dan,
que l'on voit près de Panéas. On interprète Bersa-
sabée par vicius du serment, parce qu'Abraham
et Isaac y contractèrent alliance par serment
avec Abimélech. On ne doit pas s'étonner de
trouver parfois des villes de Juda dans la tribu de
Syméon ou dans celle de Benjamin. Le peuple
de Juda, belliqueux entre tous et souvent victo-
rieux de ses adversaires, eut la prééminence sur
toutes les tribus; aussi les lots d'autres tribus
se trouvent-ils parfois enveloppés dans le ré-
seau de ses possessions; par exemple, il res-
sort évidemment de l'écriture qu'il advint à Syméon
d'habiter au milieu de la tribu de Juda.

Balam, dans la tribu de Juda.

Et est usque hodie vicus descenditibus ab Elia
Diospolim Cariathiarim in decimo milliaro.

Balaa, in tribu Juda.

Baloth, in tribu Juda.

Bethfali, in tribu Juda.

Bersabee, in tribu Juda, sive Symeonis: est usque
hodie vicus grandis in vigesimo a Chebron milliaro
vergens ad austrum, in quo et Romanorum militum
presidium positum est. A quo loco termini Judææ
terre incipientes tendebant usque ad Dan, que
juxta Panæadem cernitur. Interpretatur vero Bersa-
bee, putens juramentum, eo quod ibi Abraham et Isaac
foederis cum Abimélech sociavere jurantes. Nec mo-
vero debet quærquam, si interitum civitates Jude
easdem in tribu Symeonis, vel Benjamin reperiat.
Tribus enim Juda bellicosissimis viris pollens, et cre-
bro adversarios superans, in omnibus tribus tenuit
principatum; et idcirco etiam aliarum tribuum sortes
in ejus interitum funiculo nuncupantur; atque in
medio tribus Juda habitasse Symeonem, Scriptura
manifestissime docet.

Balam, in tribu Juda.